

Concours général 2023
Version grecque
Rapporteur : Claudia de Oliveira Gomes

La version du concours général de version grecque 2023 a proposé un passage d'*Hippolyte* d'Euripide, des vers 1 à 42, où la traduction proprement dite s'étendait des vers 9 à 28, soit 19 vers.

67 candidats ont ainsi composé sur de la poésie, la première proposée depuis longtemps à cette épreuve. Dans ce prologue, les toutes premières paroles de la pièce, Aphrodite expose les raisons de sa colère à l'égard d'Hippolyte, prédit le piège qu'elle lui tend. Le texte comportait des difficultés spécifiques à la poésie dramatique, certes, sa syntaxe relativement claire, quelques notes de morphologie le mettaient à portée de candidats dont les heures de grec s'effiloquent pourtant au cours du temps.

Les points grammaticaux qui semblent avoir donné du fil à retordre n'étaient pas inaccessibles à la compréhension – avec un peu d'entraînement. Sans doute, les phrases, le discours poétique d'Aphrodite sont-ils parfois déroutants – il suffisait souvent de traduire ici dans l'ordre des mots à l'exception, habituelle, des verbes, dont la position en grec apparaît, pour des Français, retardée dans la phrase : la syntaxe hellénique demande cette patience... Ainsi, dans la seule véritable difficulté du texte, repérer le participe à l'accusatif ἐλθόντα en début de phrase (v. 24) exige d'attendre la forme verbale dont il dépend, ἰδοῦσα (v. 27), et surtout de ne le traduire ni comme un verbe conjugué ni, bien sûr, comme un sujet. L'apprentissage du grec doit insister sur sa différence avec la syntaxe française de position, en particulier sur le verbe sous ses formes conjuguées, participiales, infinitives.

Le texte comportait également des superlatifs et des comparatifs accompagnés de leurs compléments. Ils paraissent n'avoir été repérés qu'à grande peine – quand ils ne présentent pourtant guère de difficulté dans le discours de la déesse. Enfin, dernier point d'achoppement, à la fois morphologique et syntaxique, les relatifs et participes aoristes – aoristes sous des formes familières, thématique ou sigmatique : ἐλθόντα, προκόψασα ; relatif neutre pluriel ᾧ, ici à l'accusatif. Les élèves éprouvent toujours des hésitations devant les relatifs – mais la chose ne tient-elle pas souvent à des incertitudes en français ? Quant aux participes, leur omniprésence en grec appelle à se familiariser avec leurs formes, leur syntaxe, leur enchevêtrement parfois périlleux. Difficultés habituelles, qui peuvent être travaillées dans l'année.

Peut-être l'obstacle principal tenait-il cependant à la teneur des paroles de la déesse en colère. Nos candidats sont parfois restés perplexes devant les manigances divines. On ne saurait trop souligner ici que la préparation au concours général peut, doit inclure quelques lectures : tourner les pages d'un dictionnaire de mythologie pendant l'année, connaître quelques grandes figures historiques, apprendre à traduire, c'est un tout ! L'esprit des langues et culture de l'antiquité est dans cette association exigeante et riche d'intérêt, de curiosité, de fascination peut-être.

Enfin le jury reste émerveillé devant quelques remarquables copies de jeunes hellénistes qui ont su comprendre, parfois rendre avec finesse, cette ancienne poésie. Il a distribué ainsi trois prix et trois accessits bien mérités, il salue lauréats et professeurs pour ces belles réussites.